

M A U D E
M A R I S

peintures, dessins, volumes

Maude MARIS, née en 1980

vit et travaille à Paris
maudemaris@gmail.com
06 72 55 37 88

Représentée par la Galerie Isabelle Gounod à Paris

www.maudemaris.com
www.galerie-gounod.com



Les acrobates, 2014, 195 x 260 cm, huile sur toile



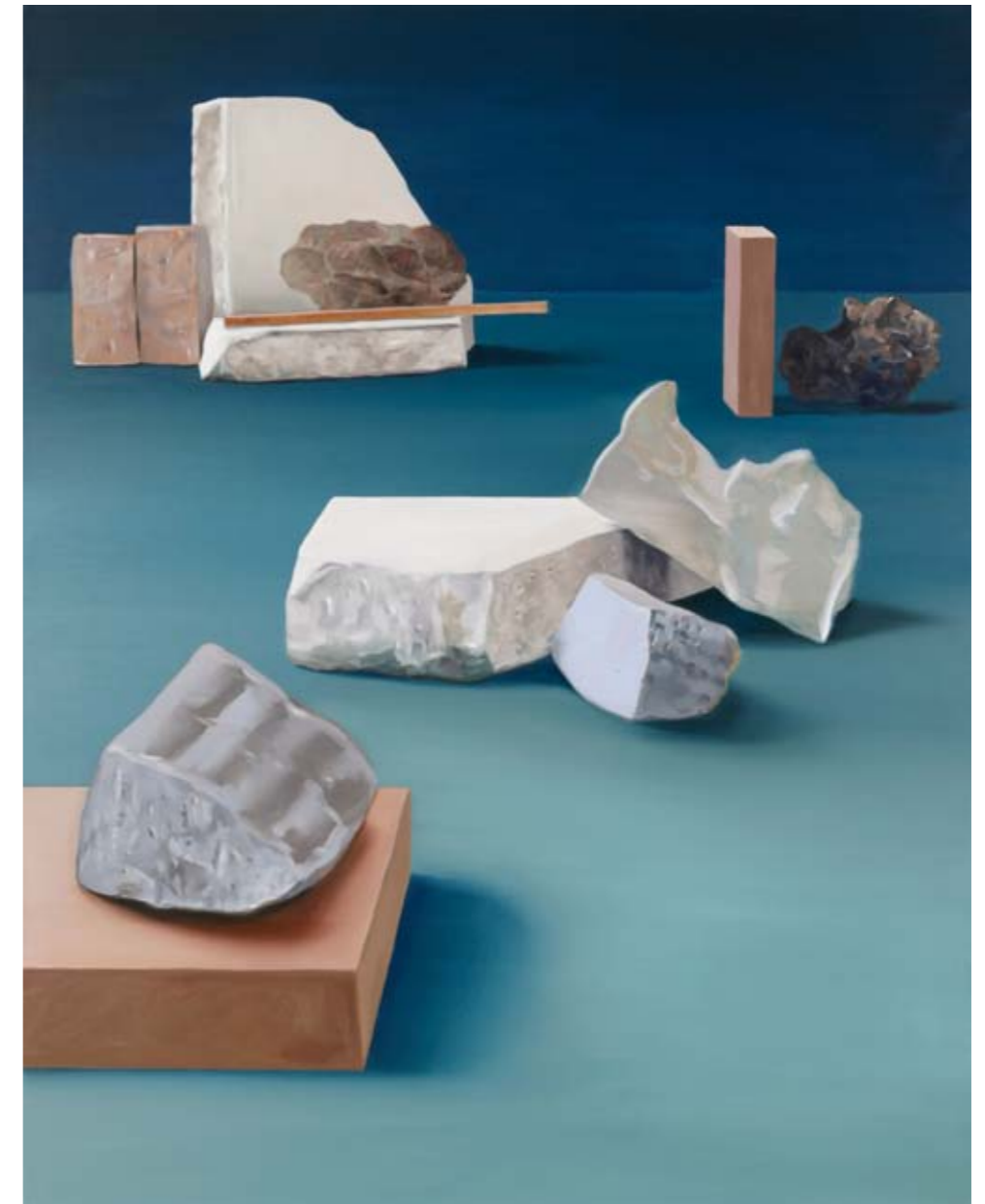
Rejouer, 2014, 162 x 130 cm, huile sur toile



Sénat, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



En amont, 2014, 150 x 150 cm, huile sur toile



Des obliques, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



Faire fausse route, 2014, 150 x 150 cm, huile sur toile



Ascension, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



Kyrielle, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



La forteresse, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



Les chefs, 2014, 92 x 73 cm, huile sur toile



Dans le vent, 2014, 16 x 22 cm, huile sur toile



L'exploratrice, 2013, 130 x 195 cm, huile sur toile



Antre, 2013, 54 x 74 cm, huile sur toile



Diffusion, 2013, 54 x 74 cm, huile sur toile



Le domaine, 2013, 130 x 195 cm, huile sur toile



Vue d'exposition, *Table des matières*, Galerie Duchamp, Yvetot, 2013



À l'appui, 2013, 185 x 250 cm, huile sur toile



Agarde, 2013, 54 x 74 cm, huile sur toile



À deux, 2013, 54 x 74 cm, huile sur toile



Podium, 2013, 130 x 195 cm, huile sur toile



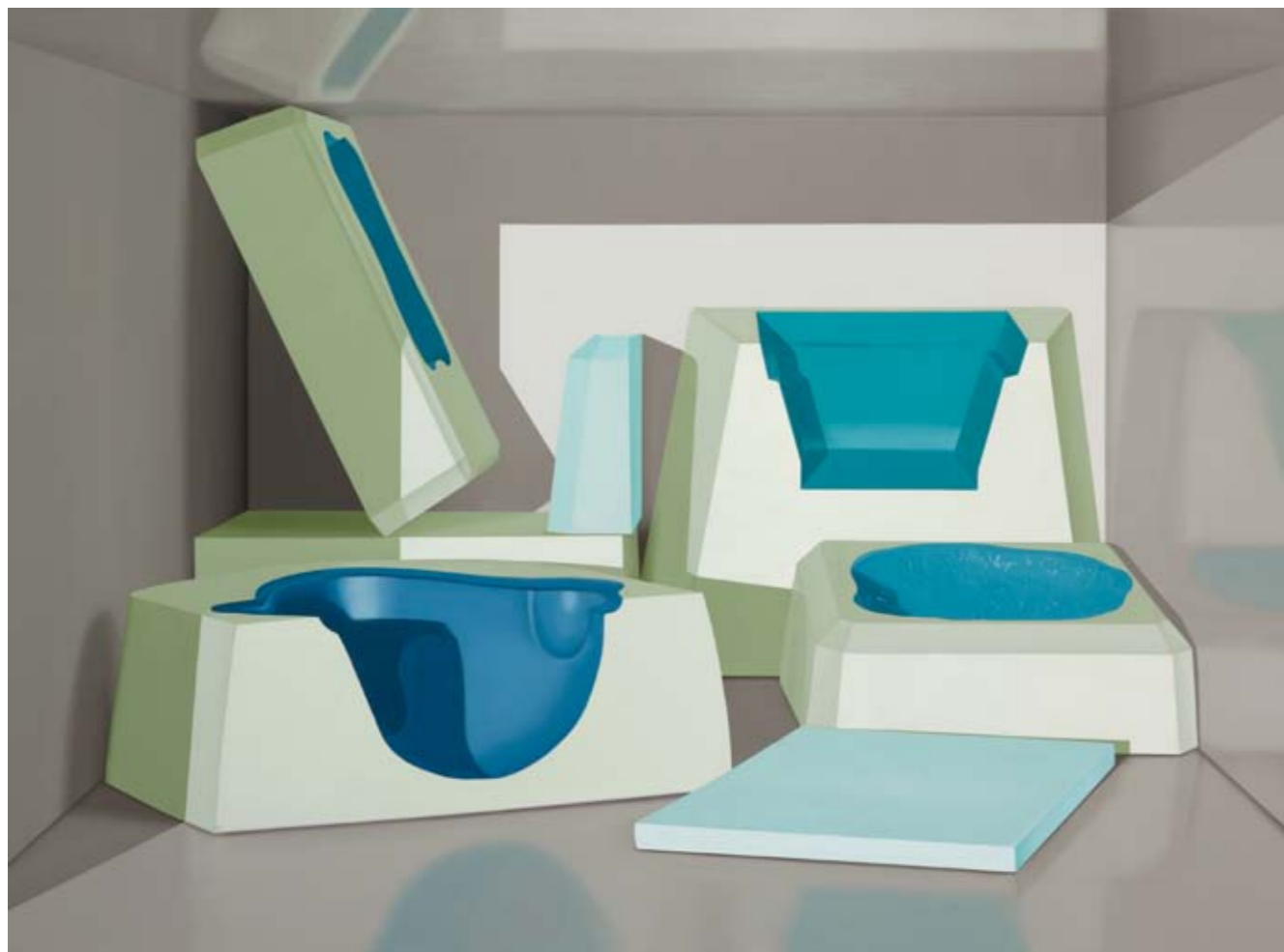
Gemme, 2013, 54 x 74 cm, huile sur toile



Dans l'ombre, 2013, 52 x 72 cm, huile sur toile



Douceurs, 2013, 130 x 195 cm, huile sur toile



Piscines, 2012, 185 x 250 cm, huile sur toile



Rondeurs, 2012, 185 x 250 cm, huile sur toile



Ruines, 2012, 185 x 250 cm, huile sur toile, Collection Frac Auvergne



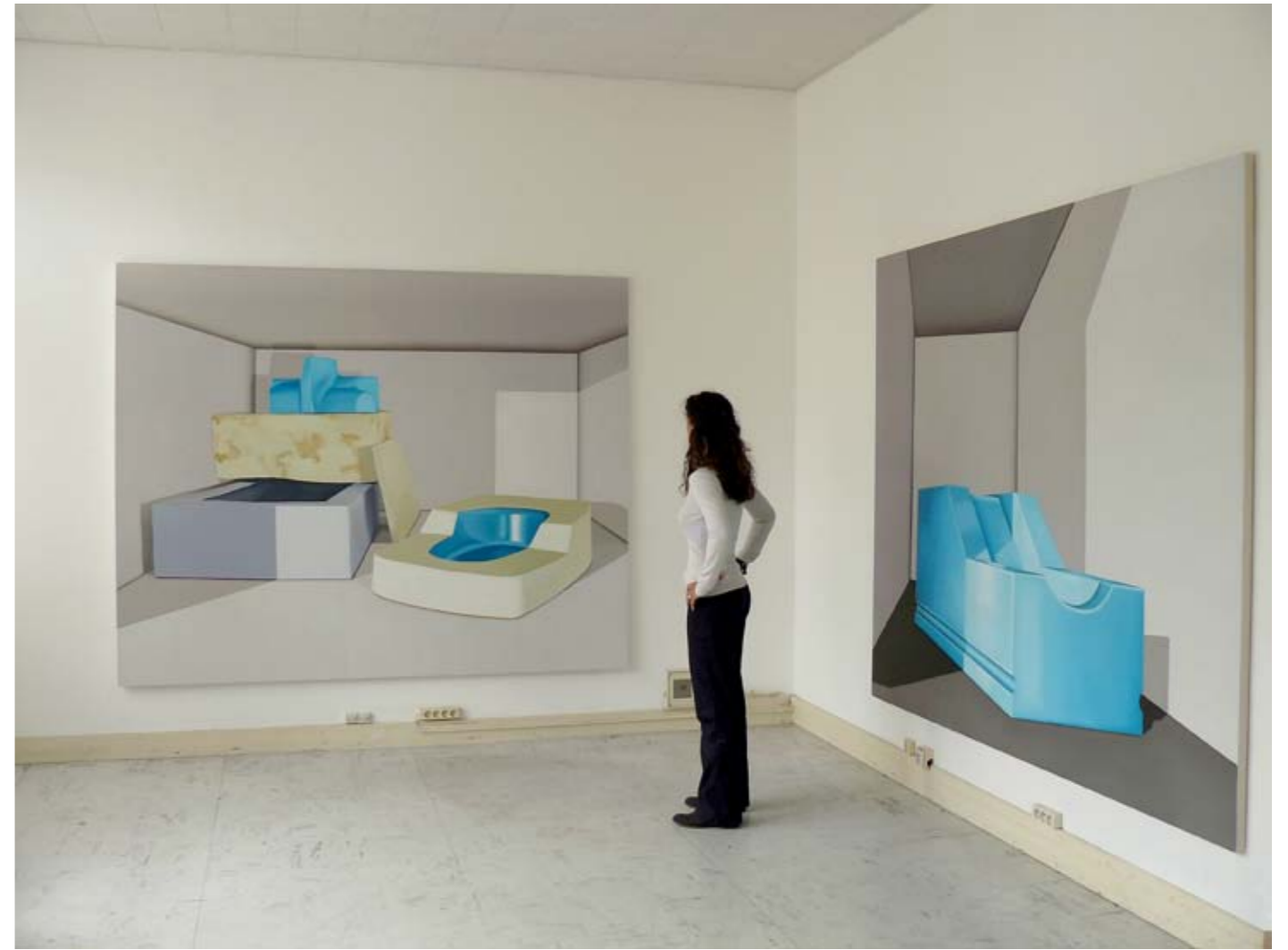
Vue d'exposition, *Rêver d'abîme, élever le doute*, Artothèque de Caen, 2012



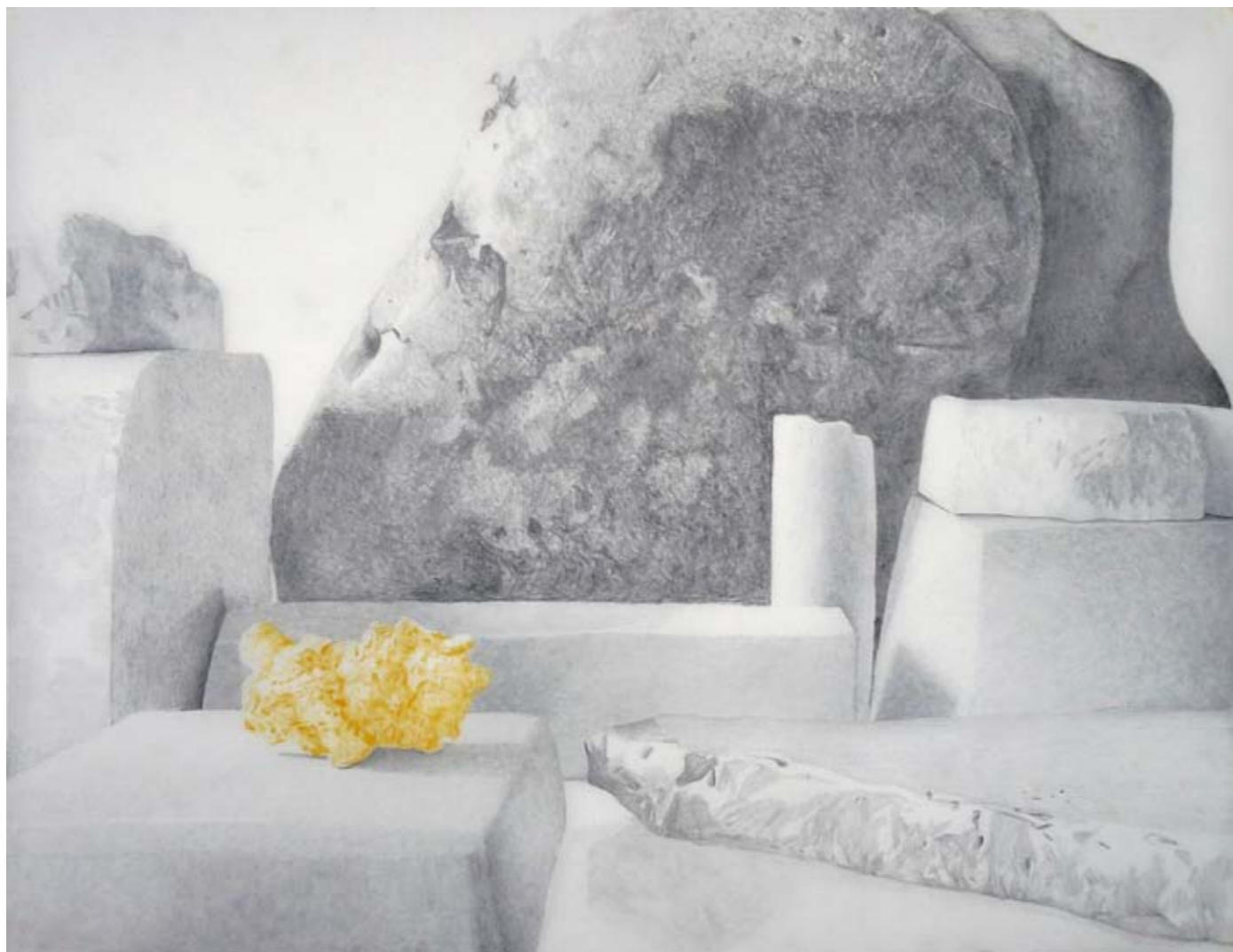
Empilement, 130 x 195 cm, huile sur toile, 2012, toile lauréate du prix de Novembre à Vitry



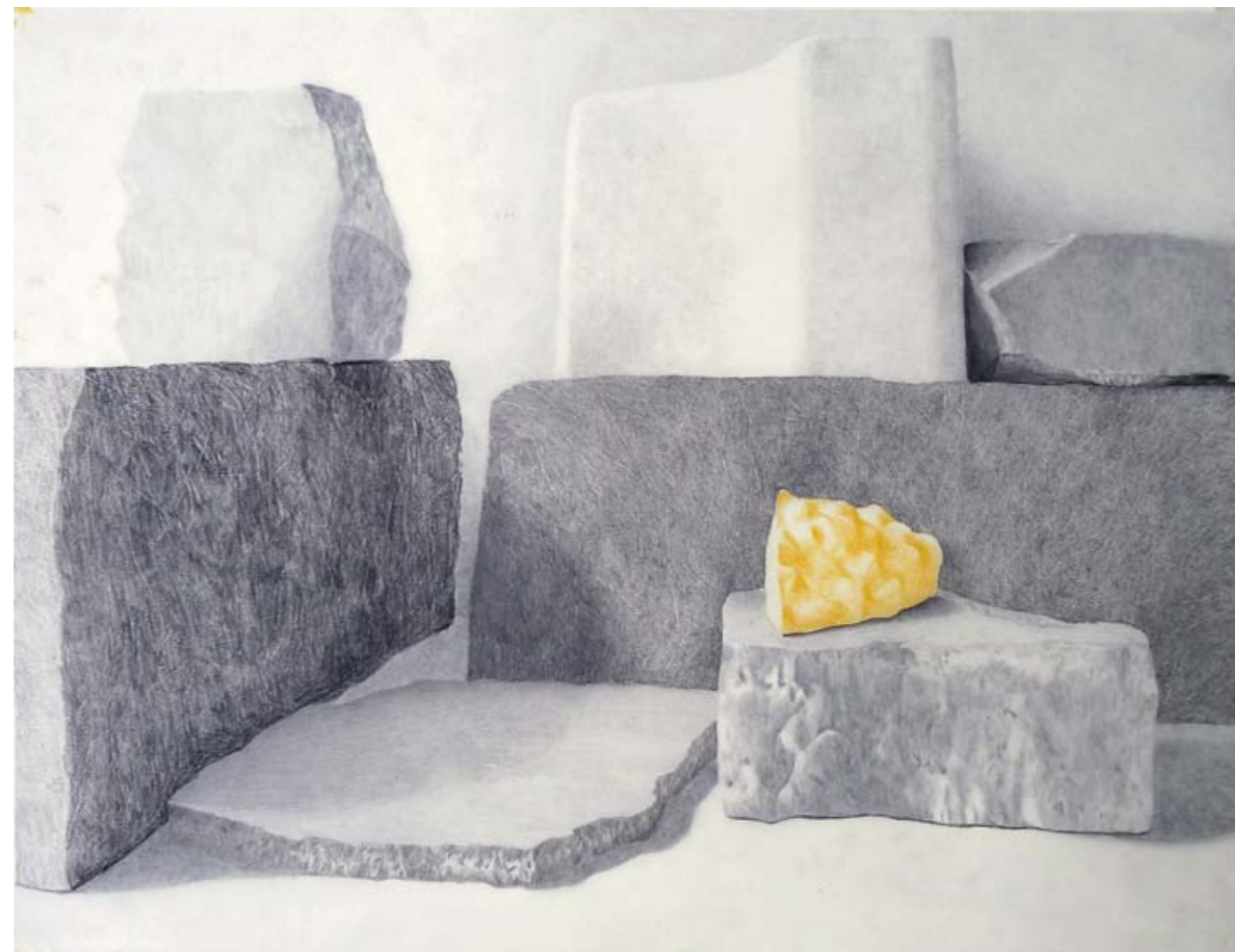
Communauté, 2011, 200 x 250 cm, huile sur toile



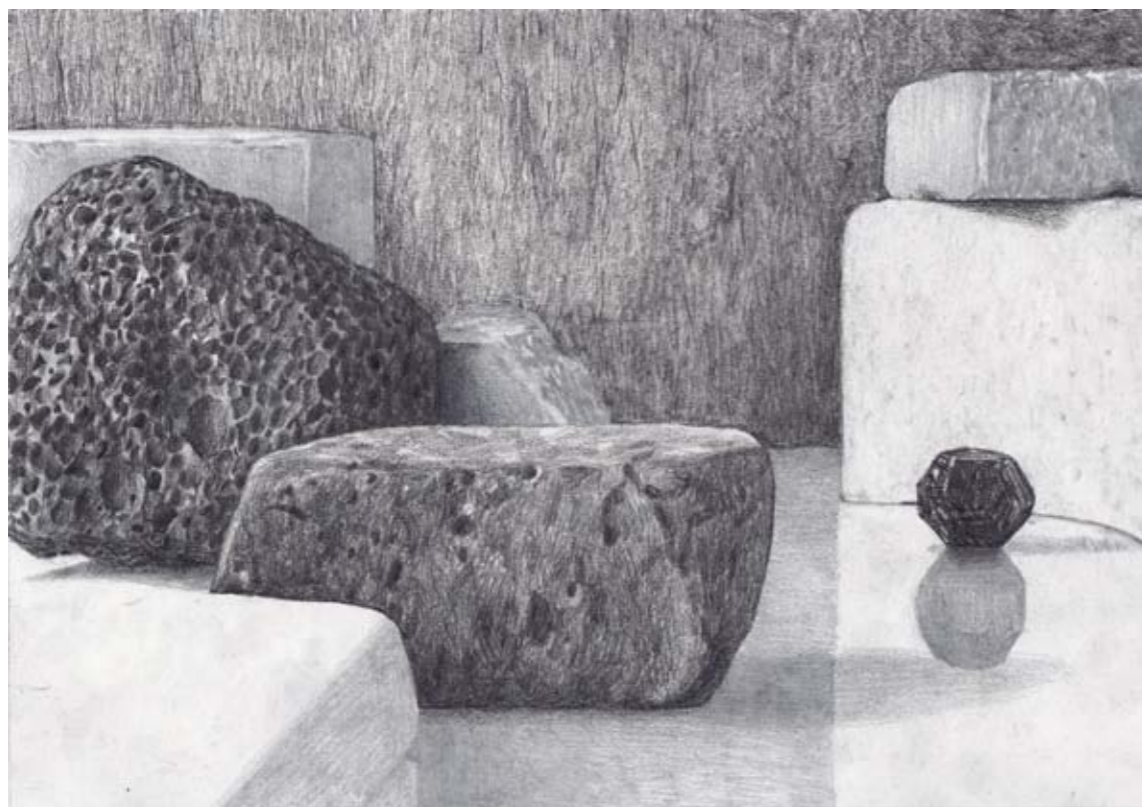
Vue d'atelier, 2011



Fossile jaune, 2013, 50x65 cm, mine de plomb et crayon de couleur sur papier de soie



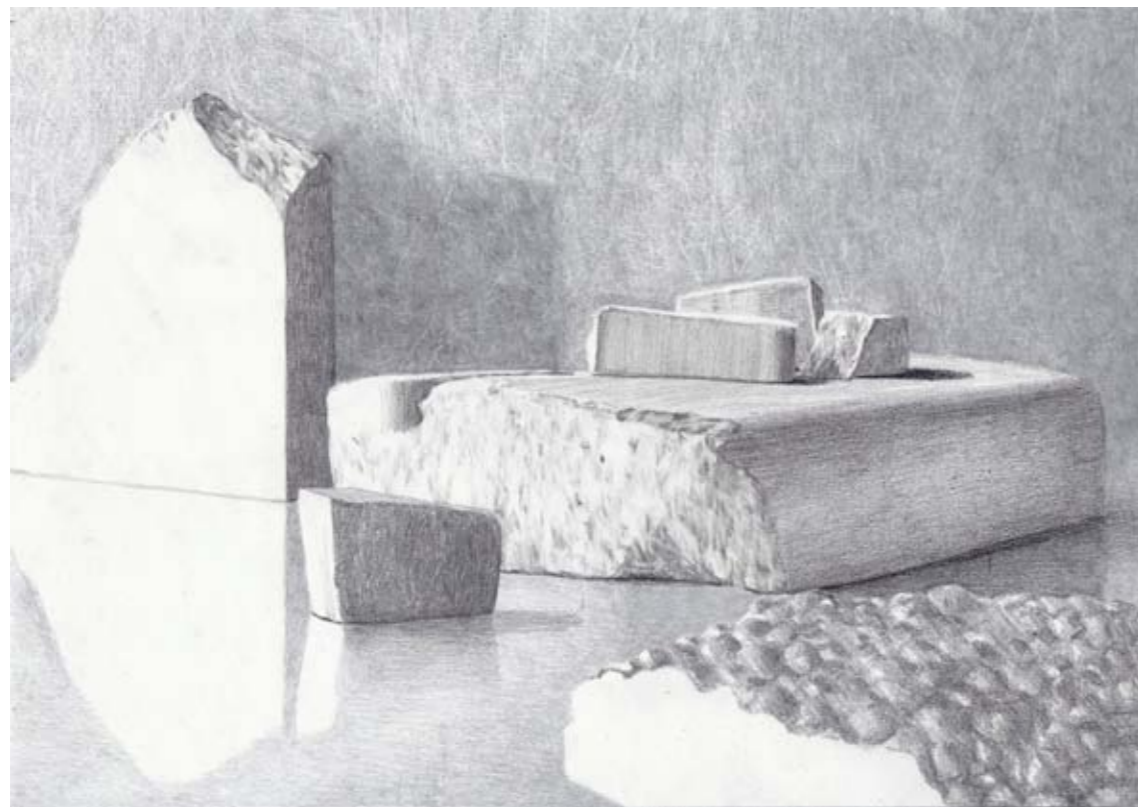
Fragment jaune, 2013, 50x65 cm, mine de plomb et crayon de couleur sur papier de soie



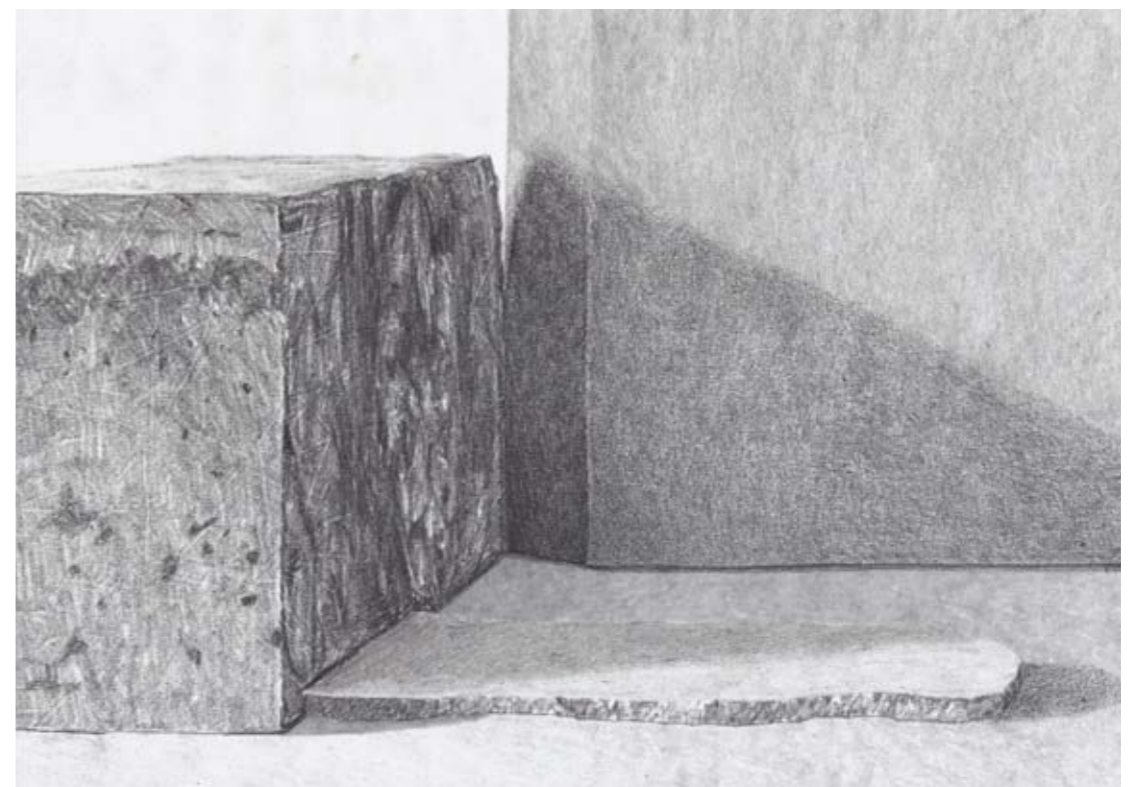
Seul, 2013, 21 x 29,7 cm cm, mine de plomb sur papier de soie



Deux sections, 2013, 29,7 x 21 cm, mine de plomb sur papier de soie



Le passé, 2013, 21 x 29,7 cm, mine de plomb sur papier de soie



Trio, 2013, 21 x 29,7 cm, mine de plomb sur papier de soie



Rocher, Horizon jaune, (série Les esseulés), 2012, 29,7x21 cm, mine de plomb et crayon de couleur sur papier de soie

Vallée, Lévitacion, (série Les esseulés), 2012, 29,7x21 cm, mine de plomb et crayon de couleur sur papier de soie

Réserve lapidaire

Galerie Isabelle Gounod, Paris
novembre-décembre 2013



A l'appui, 185 x 250 cm, huile sur toile, 2013
Dans l'ombre, 54 x 73 cm, huile sur toile, 2013
Réserve lapidaire, dimensions variables, chêne et polystyrène extrudé, collaboration Maude Maris et Sylvain Tranquart



L'exploratrice, 130 x 195 cm, huile sur toile, 2013
Podium, 130 x 195 cm, huile sur toile, 2013
Dessins: 30 x 21 cm, mine de plomb et crayon de couleur sur papier de soie, 2013

Table des matières

Galerie Duchamp, Yvetot
novembre-décembre 2013



Les fantômes, polystyrène extrudé, dimensions variables
Déclives, 54 x 73 cm, huile sur toile, 2013
Agarde, 54 x 73 cm, huile sur toile, 2013
Le domaine, 130 x 195 cm, huile sur toile, 2013

Les curiosités, étagères en hêtre, 200 x 80 x 100 cm, polystyrène extrudé,
collaboration Maude Maris et Sylvain Tranquart
série de 15 peintures, 22 x 16 cm, huile sur toile, 2013

ÉLÉVATION

L'art dans les chapelles, Chapelle du Gelhouit, Melrand
juillet-septembre 2013

Pour la sculpture *Élévation* présentée dans la chapelle Notre-Dame du Guelhouit, Maude Maris établit un dialogue avec le lieu qui repose sur un principe d'ouverture par des jeux d'échelles et de couleurs. Le dispositif fait écho à la voûte peinte de la chapelle, un ciel bleu parsemé de nuages stylisés. Les formes et les couleurs des plaques de polystyrène suggèrent qu'une diffraction des couleurs de la chapelle s'est produite, comme une peinture projetée, éclatée dans l'espace.

L'artiste s'inspire aussi des caractéristiques morphologiques de cette petite chapelle hexagonale, toute en rondeurs. Les formes en polystyrène, par leurs découpes, sont à la fois organiques et abstraites. Installées de différentes façons dans la structure (posées à plat, debout ou en équilibre), certaines d'entre elles sont comme des fragments d'architectures.

La sculpture de Maude Maris repose sur un principe dialectique proche de celui qui est à l'œuvre dans ses peintures. La structure-échafaudage en bois brut est une grille, rationnelle, répétitive et régulière. Elle se distingue des formes en polystyrène, disparates, aux couleurs artificielles. Par leur disposition dans la structure, ces formes surélevées ouvrent à un autre niveau de sens, offrant une échappée vis-à-vis de la rationalité. Au paysage naturel qui environne la chapelle et qui monte légèrement répond ainsi le mouvement ascensionnel des plaques de polystyrène posées sur la structure. Avec ces formes en suspension, prises entre ciel et terre, lévitation et chute, Maude Maris construit une percée dans un espace clos sur lui-même, dédié au recueillement. S'offre alors à nous le spectacle d'un monde matériel perpétuellement transformé et transcendé.

Alice Laguarda (extraits du texte du catalogue de l'art dans les chapelles 2013)



Élévation, 2013, 200 x 335 x 230 cm, bois et polystyrène extrudé

EXPOSITION DES LAURÉATS DU PRIX DE
NOVEMBRE À VITRY

Galerie municipale de Vitry-sur-Seine
mai-juin 2013



Douceurs, 2013, 130 x 195 cm, huile sur toile
Sans-titre, dimensions variables, bois et polystyrène extrudé



Podium, 2013, 130 x 195 cm, *Profils*, 52 x 72 cm, huile sur toile
Sans-titre, dimensions variables, bois et polystyrène extrudé

UN RÊVE HABITÉ

Sous-bois et *À l'usage*

Exposition collective, Maison des Arts de grand-Quevilly
Janvier-mars 2013

À l'usage et *Sous-bois* sont chacune des hybridations entre paysage, mobilier et architecture, constituées de matériaux dédiés à la construction. Elles questionnent l'habitat en tant qu'ersatz de paysage, à l'instar d'une charpente comme substitut d'un branchage protecteur, ou d'une maison comme dérivé des premières grottes. L'habitat serait donc un artifice pour habiter la nature, qui pourrait évoquer St-François se logeant entre quelques arbres liés à l'entrée d'une caverne, dans le tableau de Bellini de 1480.



À l'usage, 2013, 200 x 250 x 60 cm, polystyrène extrudé, poutres polyuréthane



Sous-bois, 2013, 200 x 420 x 250 cm, polystyrène extrudé, poutres polyuréthane

RÊVER D'ABÎME, ÉLEVER LE DOUTE

Les chambres contiguës

Exposition personnelle, Artothèque de Caen
Juin-septembre 2012

En écho aux formes creuses des objets représentés dans les tableaux, *L'arrache-coeur* est une sorte de bâtiment en coupe, éventuel revers des intérieurs peints.

Dans la cour, *À tous vents*, issu d'un dessin de géométrie de la Renaissance dialogue avec le lieu. Ce sont des murs qui passent dans chaque ouverture, et se révèlent portes lorsque le spectateur se place à un certain point de vue frontal.



L'arrache-coeur, 2012, 250 x 520 x 300 cm, polystyrène extrudé
Piscines, 2012, 185 x 250 cm, huile sur toile



À tous vents, 2012, 200 x 200 x 250 cm, bois, peinture
©Christophe Boudier

ENTRE COUR ET JARDIN

Exposition personnelle, Maison des Arts de Malakoff
Mai 2012

En pénétrant la salle, je fais glisser mentalement deux cloisons de l'espace pour vérifier si elles s'emboîtent; en construisant la maquette, je constate que ce n'est pas le cas et décide de construire une réduction de ces murs en polystyrène et de les faire tenir en équilibre par un jeu de tasseaux qui figure une nouvelle architecture. En se déplaçant dans l'espace, on remarque deux dessins muraux, entre pesanteur et flottement. L'ensemble de l'exposition évoque un jeu de construction, une mise en scène du lieu.



Maison noire n°27, 160 x 200 cm, mine de plomb, dessin mural
Glissement, 194 x 250 x 460 cm, polystyrène extrudé, peinture acrylique, tasseaux traités

A DEMI, EN EQUILIBRE

Exposition personnelle, ateliers Höherweg
Düsseldorf, septembre 2011

Frappée par la hauteur du plafond en pénétrant dans la pièce, je décide de relativiser l'espace et reconstruis les deux plus longs murs en divisant les mesures du lieu par deux. Légèrement pivotées, les fragiles cloisons ne sont pas immédiatement identifiables, il faut les contourner, les pratiquer, en percevoir la perspective pour comprendre enfin que la petite ouverture correspond à un compteur dans le mur de gauche. Les tasseaux figurent une frêle charpente qui, loin de remplir son rôle habituel de consolidation, ne fait que maintenir l'ensemble en équilibre.



À demi, en équilibre, 2011, 219 x 235 x 360 cm, polystyrène extrudé, peinture acrylique, tasseaux traités.

Bienvenue au palais, Eva Prouteau

Exposition des lauréats du prix de Novembre à Vitry, 2013

Les objets, mode d'emploi

Partout présents, acteurs d'une gestation étrange, les objets de Maude Maris sont à l'origine de ses peintures. L'artiste s'est créé des petites familles chinées dans les « foires-à-tout », des topographies Playmobil, des éléments d'allure mécanique, des formes géométriques basiques ou encore des pièces en creux qui évoquent des piscines ou des lacs artificiels. Maude Maris moule ensuite ces objets miniatures, les rehausse de peinture puis les met en scène dans une maquette minimale dont le plan est partitionné en fonction de chaque nouveau projet. Dans cet espace non typé, l'artiste manipule ses objets jusqu'à leur inventer un rythme de cohabitation, dans lequel la lumière joue un rôle essentiel. Photographiés, ils sont alors prêts à entrer dans la peinture, et à questionner leur relation à l'espace pictural. Enfin, Maude Maris les extrait parfois du tableau pour les spatialiser – via un nouveau scénario sculptural cette fois-ci – dans l'espace d'exposition, cherchant à jouer encore différemment la qualité de leur présence, en dialogue tendu avec le contexte et les lois de la gravité. Pour cette artiste, donc, les volumes sont des entrées, mais aussi des sorties, et la peinture une pièce de vie.

Ce que nous voyons, ce qui nous regarde

Georges Didi-Huberman en fait la démonstration avec le grand cube noir du sculpteur Tony Smith, mais chez Maude Maris cela fonctionne aussi : ses rassemblements d'objets peints révèlent peu à peu leur pouvoir de fascination, leur inquiétant mutisme, leur intensité. Les regarder, c'est repenser le rapport de la forme et de la présence, de l'abstraction géométrique et de l'anthropomorphisme. Incidemment, l'artiste parle de ses objets comme de caractères : ils se partagent un même espace, que l'artiste tend à sur-peupler dans ses dernières toiles. Elle nous pointe ainsi des questions de peinture (l'importance du cadre, de l'installation, la bonne échelle de représentation, le traitement de la perspective), mais nous renvoie aussi à la vie quotidienne (trouver notre place, habiter l'espace, en solo ou au sein d'une multitude).

L'art de la mémoire

Maude Maris a beaucoup réfléchi la question de l'image comme manière de faire du faux, du côté de René Magritte comme de Thomas Demand. Mais elle s'est aussi intéressée à la faculté qu'eut la peinture — au Moyen-Âge et début Renaissance — d'articuler des chambres de mémoire, telles que les a décrites Frances Yates traduite par Daniel Arasse. À la manière des Primitifs italiens qui scindent l'espace en cases pour y intégrer différentes narrations et temporalités au sein d'un ensemble, les tableaux de l'artiste pourraient alors se lire comme les différentes pièces d'un même bâtiment cérébral, un palais-polyptique où chaque pièce incarnerait une association d'idées.

L'inventaire indécis

Dans ce palais silencieux, les impassibles objets et espaces de Maude Maris demeurent traversés de multiples référents : certains fragments évoquent les ruines, l'univers des fouilles et des réserves de musée ; d'autres éléments sont très proches du mobilier et disent en creux le corps absent ; l'espace est à la fois domestique et mystique, nimbé d'arrivées de lumières spectrales ou d'ombres projetées irréelles ; l'atelier et la notion de plateau de tournage sont aussi conviés, un envers de décor avec étais et cimaise ; mais on croise également un moule à gâteau qui vient souligner le côté culinaire des ambiances chromatiques, façon cupcakes et pièces montées. Enfin, ici ou là, des escarpements montagneux, des reliefs de grotte ou de muqueuse ou de flore sous-marine légèrement gélatineuse. Mais aussi, entêtants, ces empilements d'objets à l'esthétique géométrique et minimale, qui rappellent les étagères de l'atelier de Brancusi. Piochées dans la variété du monde, ces formes laconiques chargées de sédiments paradoxaux distillent le doute : paysage calme pour réalité flottante, peuplée d'objets schizoïdes, caractérisés mais pourtant dotés d'une personnalité instable, et tous liés à la notion d'artifice et d'architecture, de multitude et de solitude.

Ouvrir l'espace

Si elle-même se revendique bien davantage peintre que sculpteur, Maude Maris se lance de plus en plus dans l'imbrication des pratiques — elle cite d'ailleurs Jessica Stockholder ou Richard Tuttle pour leur grande liberté à circuler d'un médium à l'autre. Dans ses travaux récents, il semble patent qu'une ouverture de l'espace pictural (disparition du plafond omniprésent dans le passé, entrée vive de la lumière, apparition de lavis et de trouées presque transparentes, surgissement de couleurs plus soutenues et moins froides) va de pair avec une recherche sculpturale de l'envol, de l'évidement des structures porteuses, de la lévitation des formes qui se décorporent. Si la peinture continue de défendre son aisance crémeuse et lisse, si les variables climatiques indiquent toujours une tendance polaire, dans l'univers de Maude Maris des signes d'éclaircies moins maîtrisées pointent à l'horizon. Comme un lâcher-prise annoncé dans ce palais mental.

Les négatifs du quotidien, Dominique Païni

Salon de Montrouge, 2012

Ce serait un cliché facile que de décrire les volumes peints de Maude Maris - et dont la technique objective renforce paradoxalement l'incertitude fonctionnelle – comme des songes alliant architecture et sculpture et qui ne rechigneraient pas à un brin de métaphysique. Bien qu'issus de variations sur l'informe, ils ne réfèrent pas à des objets existants. Tout évoque néanmoins des reconnaissances vite déçues. Ces masses luisantes, convexes ou concaves, entre viscosité et gélification, suggérant le plastique ou le plomb, sont reproduites en peinture depuis leur modèle réduit. Elles esquissent un usage simultanément trahi par l'observation prolongée.

C'est dans cette oscillation permanente de l'identification des formes délicatement colorées et savamment ombrées que réside cette précarité identitaire. Les peintures de Maude Maris, marquées par un illusionnisme presque inquiétant, à la mesure de leur apparente froideur d'exécution, sont les termes de processus de préparation qui empruntent aux méthodes de la maquette architecturale, du design et de l'esquisse industrielle. Pourtant, bien que le résultat n'ambitionne aucune vocation fonctionnelle - d'autant que tout concourt à troubler la dimension des espaces et des volumes représentés – l'entreprise de cette virtuose dessinatrice pourrait être de nature scénographique. Mais c'est l'humour qui émanerait alors de ces petites scènes théâtrales tant il serait impossible d'imaginer qu'un acteur puisse y circuler ! Plus encombrées que les espaces architecturaux sculptés d'un Absalon, les pièces de Maude Maris pourraient également confiner à une fantaisie critique d'un certain design de l'habitat contemporain.

Car de quoi s'agit-il ? Sont-ils des moules en attente d'engendrer des objets à destination domestique : piscines, cuvettes, bols, fleurs artificielles, râteliers dentaires...Ou peut-être sont-ils plus noblement de contemporains « coins de chasteté » ou empreintes de « bouchons d'éviers » ? Quelle finalité à ces creux et bosses : pâtières et bac à diviseuses en plastique de la marque Gilac gigantisés ou hommages aux objets abstraits tout autant qu'inconvenants de Marcel Duchamp ? Négatifs des objets du quotidien ou déclinaison célibataire du domaine ménager ?

L'étrangeté radicale de ces volumes concentrés dans des espaces exigus subtilement éclairés, fabriqués d'abord, puis photographiés et peints enfin, s'inscrit dans un courant conceptuel et pictural à la fois, dont l'artiste de Düsseldorf Konrad Klapheck, objectif et délirant, fut le représentant le plus marquant. L'agrandissement est précisément pour Maude Maris, à l'instar de l'artiste allemand, une méthode pour entraîner la valeur d'usage de ces moules d'objets devinés et à venir vers leur valeur d'exposition.

Propositions sur la peinture de Maude Maris, Eric Suchère Artothèque de Caen, conseil régional, Galerie Hypertopie, 2012

On peut répéter, après quelques-uns, que Maude Maris fabrique des objets, qu'elle les moule et, qu'ensuite, elle place les formes obtenues par moulage dans une petite boîte, maquette ouverte sur un côté, et qu'elle photographie, dans un éclairage donné, la composition et c'est à partir de la photographie qu'elle effectuera une peinture.

Proposition 1

La peinture de Maude Maris est, donc, soumise à un processus ou, plus précisément, à la mise en place d'un dispositif qui peut évoquer celui de Giorgio Morandi – chez ce dernier ce sont des objets réels recouverts d'une couche de peinture blanchâtre et disposés sur une sellette soumis à des déplacements minimales années après années – ou celui de Nicolas Poussin – qui effectuait des mises en scène avec de petites figurines avant de commencer sa composition – et qui, comme Morandi, n'est pas montré, mais est sous-jacent, base de la peinture et non finalité. À la différence de Morandi qui vérifie d'après nature – même si celle-ci est théâtralisée –, on peut supposer que ce dispositif est une mise à distance : ce n'est pas l'objet que Maude Maris peint, mais une photographie d'un positif obtenu par moulage. La peinture est, donc, le résultat d'une série de filtres qui visent à abstraire l'objet. L'objet est, non seulement, dénaturé par le moulage, mais, également, par la photographie qui aplatit cette réalité, puis par la peinture puisque la couleur donnée à l'objet dans le tableau ne correspond en rien à l'objet de départ. Il en va de même pour les matières qui prennent une dureté ou une mollesse, une brillance ou une matité, là aussi, indépendante du document initial. Il y a projection d'un arbitraire pictural – comme par une opération de mapping dans un logiciel 3D – sur une base de réalité interprétée.

Proposition 2

Il ne s'agit donc pas, seulement, de mesurer quel est l'espace entre les choses ou comment un objet vient vibrer à proximité d'un autre – ce qui était l'essentiel de la peinture de Morandi –, mais, aussi de construire un espace qui semblera plausible avec ces objets arbitraires. La boîte dans laquelle sont placés ces artefacts est un lieu neutre où s'établissent des relations tangibles entre des objets pourtant abstraits – au sens où ils ne ressemblent à rien d'autre qu'à eux-mêmes et qu'ils n'entretiennent qu'un rapport lointain avec la réalité. Comment passe-t-on d'une masse à une autre, d'une diagonale à une courbe, d'un empilement à une dispersion, d'un creux à un plein, d'une ombre à une lumière, d'un reflet à son absorption... ? Maude Maris nous donne à voir des objets abstraits, mais les moyens picturaux mis en œuvre pour nous les montrer sont figuratifs. La peinture est, chez Maude Maris, le moyen de nous faire croire à des abstractions. Elle procède d'une illusion anormale – tout comme dans la peinture d'Yves Tanguy bien que je ne croie pas que cet artiste soit revendiqué comme une influence par Maude Maris.

Proposition 3

Les moyens utilisés tendent, donc, vers le vraisemblable dans l'imitation par la lumière, le modelé, l'ombre portée, la perspective... Si la peinture de Maude Maris évoque un langage bien classique, elle semble se rapprocher encore plus de l'imagerie digitale, celle que l'on appelle l'image de synthèse et qui domine et va encore plus dominer dans la représentation, de nos écrans d'ordinateur à celui du cinéma. Mais l'image de synthèse évoquée ici est plus archaïque que celle utilisée par James Cameron dans Avatar. Les peintures de Maude Maris semblent construites comme des images synthétiques (construction 3D et mapping), mais celle-ci montrent qu'elles sont artificielles, ne tentent pas de nous leurrer, insistent sur leur nature d'artefact, sur le fait que nous sommes devant des simulacres. L'illusion est minimale. Il s'agit de construire une abstraction paradoxale.

Proposition 4

Abstraire, abstractions... on peut supposer que si ce dispositif est utilisé, c'est pour construire un espace analogique qui pourra être mis en relation avec le réel, mais sans être nommable ou assignable ou qu'il s'agit de représenter un espace mental – on passe d'un réel à une vue de l'esprit par l'ensemble des moyens déployés par le dispositif. Ou : on voit des objets virtuels dans un espace et une lumière plausible sans qu'il soit possible de dire ce dont il s'agit. De la même manière, l'échelle de ces objets est inconnue et n'est pas nécessairement donnée par les dimensions de la peinture. Tout au plus peut-on dire qu'ils sont contenus dans une pièce – exceptés les petits formats qui montrent ces objets disposés simplement sur un sol dont la profondeur est donnée par un dégradé. Nous sommes devant des représentations d'un monde à la fois familier – le langage utilisé tente de le rendre – entièrement dévolues à la représentation de virtualités qui sont peu bavardes – sinon par ces fameuses analogies qui restent tout de même aléatoires, comme toute analogie –, ne désignent rien, restent secrètes.

Proposition 5

La peinture de Maude Maris est d'autant moins bavarde que les moyens mis en œuvre pour leur réalisation sont remarquablement discrets : pas d'empâtements, pas de gestualité, pas de coulures... juste ce qui est nécessaire dans une touche visible mais homogène, dans une exécution appliquée et propre mais sans brio. La peinture de Maude Maris est une peinture lisse dans sa surface et d'une expressivité discrète dans ses effets. Le seul effet qui est accentué est celui du reflet des objets sur le sol, évocateur évident d'un cliché d'aujourd'hui, celle des interfaces graphiques des ordinateurs et lecteurs mp3 d'Apple – en cela un stéréotype tout aussi inexpressif. Elle est une peinture distanciée, sans ego – et c'est en cela surtout qu'elle m'évoque la peinture d'Ed Ruscha. Vide de tout contenu symbolique, de toute expressivité, de toute référence à un réel... elle est la représentation d'une scénographie qui n'attend aucun acteur, aucun corps et aucun texte pour exister. Elle scénographie sa propre puissance à être dans un silence presque complet.

La vie secrète des objets, Alice Laguarda Galerie du Haut-Pavé, 2012

Dans les peintures de Maude Maris, on remarque d'abord le cadre des scènes qui nous sont proposées. C'est un espace générique, gris et abstrait, qui procure une illusion de réalité par le recours à certains effets de perspective et le traitement pictural des objets qui y sont installés. Ces objets sont hiératiques et silencieux. Ils sont souvent disposés en vis-à-vis. Le cadre étrange qui les englobe et les protège est un cadre ouvert qui rappelle celui des séries de Maisons peintes par l'artiste en 2008 : des vues d'espaces en coupe, d'intérieurs compartimentés et vides dotés de couleurs vives, qui peuvent aussi bien évoquer les « Trésors » de la Grèce antique qu'une maison de poupée. À qui ces objets s'adressent-ils ? À quoi sont-ils voués ? Les « Trésors » grecs, petits temples aux fonctions votives et commémoratives, abritaient des objets précieux et hétéroclites dédiés aux divinités (Athéna et Apollon) : vases, boucliers, métaux, statues de dieux et d'hommes illustres de différentes tailles. Ils étaient installés dans des sanctuaires. Dans les peintures de Maude Maris, un dialogue mystérieux s'instaure entre les objets. Les titres (Réunion, Communauté, Mont rose...) appuient sur l'idée que nous sommes face à des objets humanisés, peut-être sacrés. Or, ces objets devenus figures ne sont pas précieux, ils sont issus du monde industriel et quotidien. L'artiste les réalise d'abord en volume à partir de moulages en plâtre des objets originaux, puis les peint dans des tons vert, bleu, bronze, argent. Ils sont en partie constitués de stries, de failles, de plissures qui génèrent des dessins aux accents minéraux, végétaux ou mécaniques. Comme si ces objets, au-delà de leur enveloppe lisse et autoritaire, possédaient un intérieur vivant. Ainsi, dans ce monde architectural et mental qui semble obéir à des règles d'ordonnancement strictes, un monde organique artificiel et stylisé apparaît qui s'accorde avec la représentation elle-même artificielle de l'espace dans les tableaux. Ces stries, ces failles, pourraient aussi suggérer qu'une forme d'entropie s'empare de ces scènes, comme dans le tableau Bunker (2007) où une masse monolithique est découpée en divers morceaux éclatés sur le sol et habillés de couleur verte. Mais le risque de l'entropie est comme lissé, domestiqué par le traitement pictural des surfaces. Une dualité demeure, qui peut évoquer certains projets des architectes utopistes tels Etienne-Louis Boullée lorsque ceux-ci représentaient, dans leurs temples, l'association de l'esprit et de la nature, le mariage entre une géométrie pure et une nature idéalisée.

Les formes arrondies et lisses de ces objets aux couleurs chatoyantes contrastent avec le décor qui les accueille. Par l'indétermination de leur échelle, les objets s'apparentent à des éléments de mobilier ou des maquettes d'architectures, mais ils possèdent aussi une autre identité. Un certain grotesque s'immisce dans les peintures, par l'écart pris vis-à-vis de l'objet utilitaire et de la construction rationnelle. Une ironie, une incongruité viennent perturber la vision de ce monde mental qui semble si bien contrôlé. Ces dimensions peuvent renvoyer à la peinture d'un Wayne Thiebaud qui réalisait notamment des séries de gâteaux et d'objets du quotidien alignés, des natures mortes ludiques de la société de consommation de masse. Elles font, encore, songer au gros gâteau blanc sphérique réalisé en hommage à Boullée par le personnage du Ventre de l'architecte de Peter Greenaway (1987). On oscille entre mou et dur, organique et spirituel, humanisation et abstraction, entre dureté et gourmandise. Dans les œuvres de Maude Maris, tout semble ainsi affaire de transposition et d'illusion. Le regard est dérouté par le jeu sur l'illusion de perspective, sur les mélanges d'échelles et de plans. On se perd dans des images d'images, des espaces reconstitués, de fausses profondeurs, de fausses hiérarchies. S'ouvre à nous un espace mental qui conjugue des strates de temporalités, de symboles lointains et familiers, et maintient le trouble sur ce qui est réellement perçu. Une nouvelle « chair » apparaît, dont la représentation repose sur la tentative d'animation et de poétisation d'objets et d'espaces a priori inertes, indifférents, génériques. C'est ce qui donne à la peinture de Maude Maris son mystère et sa puissance d'attraction.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 *Réserve lapidaire*, Galerie Isabelle Gounod, Paris
Table des matières, Galerie Duchamp, Yvetot
Élévation, L'art dans les chapelles, Pontivy (56)
Exposition des lauréats du prix de Novembre à Vitry, Galerie municipale de Vitry-sur-Seine
Deux temps, un mouvement, Chez Robert
- 2012 *Rêver d'abîme, élever le doute*, Artothèque, Conseil régional et Hypertopie, Caen
Entre cour et jardin, Maison des Arts, Malakoff
Nulle part il n'y a de paysage, Galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2011 *A demi, en équilibre*, ateliers Höherweg, Düsseldorf
- 2010 *Vues intérieures* Galerie du CAUE, Limoges (87)
Deux horizons, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne (53)
- 2009 *Archétypes*, Carré Noir / Le Safran, Amiens (80)
- 2008 *Points de vue*, Château de la Louvière, Montluçon (03)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2014 *Les esthétiques d'un monde désenchanté*, CAC de Meymac
Outresol 2, com. Mathieu Buard & Joël Riff, Hospitalité Johan Fleury de Witte, Paris
Des lieux de digression, com Marion Delage de Luget, cité des arts, Paris
Nouvelles acquisitions, Fondation Colas, Boulogne-Billancourt
Acquisitions récentes / Collection L'Artothèque, Palais Ducal, Caen
Drawing now, salon du dessin contemporain, galerie Isabelle Gounod, Paris
Mensonges, G. Marie Laurencin, FRAC Basse-Normandie hors les murs, Valognes
- 2013 *Salon light*, (Cneai), nuit blanche 2013, stand documentation céline duval, Paris
Drawing now, Galerie Isabelle Gounod, Carrousel du Louvre, Paris
Art Protects, Galerie Yvon Lambert, Paris
Drawing room 013 / stand de La Vigie, Salon du dessin contemporain de Montpellier
Un rêve habité, Maison des Arts de Grand-Quevilly(76)
- 2012 *Salon de Montrouge*
Drawing now, Salon du dessin, Galerie Isabelle Gounod, Carrousel du Louvre, Paris
T'as de beaux angles..., organisation 2Angles, POCTB, Orléans
Novembre à Vitry, galerie municipale de Vitry/Seine
- 2011 *Espèces de scènes*, com. Philippe Piguet, ateliers Plessix-Madeuc, CREC, Dinan(22)
Dépeindre, Kurt forever/Chamalot, 6B, Paris
Nuit blanche, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne (57)
Diep, le modernisme, Frac Haute-Normandie, Dieppe (76)
Rencontres n°37, La Vigie, Nîmes (30)
- 2010 *Die Beschreibung der Welt*, die Wg in Malkasten, Düsseldorf
Rundgang, Kunstakademie Düsseldorf
- 2008 *Les Transitives 2 Angles à Flers* (61)
- 2006 3ème biennale d'art contemporain de Bourges
- 2005 *L'Art et la ville*, Orangerie du Sénat à Paris
- 2004 *Mulhouse 004*. (création contemporaine issue des écoles d'art)
Jeune Création, à la grande halle de la Villette à Paris
- 2003 *Le jour de la sirène*, chez Christophe Cuzin à Paris

BOURSES, RÉSIDENCES, PRIX

- 2014 Cité internationale des arts, Paris
Nomination pour le Prix Canson
- 2013 Aide individuelle à la création, DRAC Basse-Normandie.
Nomination pour le prix Antoine Marin 2013, Arcueil
- 2012 Lauréate du prix de Novembre à Vitry
- 2011 Résidence aux ateliers Höherweg, Düsseldorf
- 2010 Chamalot-Résidence d'artistes. (19)
Bourse DAAD, Kunstakademie Düsseldorf, classe prof. Hubert Kiecol, art et architecture
- 2008 Résidence Shakers à Montluçon.(03)
- 2006 Aide individuelle à la création, DRAC Basse-Normandie.

DIPLÔMES

- 2010 Post-Diplôme Kunstakademie Düsseldorf, classe prof. Hubert Kiecol, intégration art et architecture.
- 2003 DIPLOME NATIONAL SUPERIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE
(Mention pour la démarche) Ecole des beaux-arts de Caen.

COLLECTIONS

- FRAC Auvergne
FRAC Basse-Normandie
FRAC Haute-Normandie
Artothèque de Caen
Fondation Colas

PUBLICATIONS, PRESSE

- 2014 Art Press n°407, janvier 2014, Introducing par *Julie Crenn*
Slash paris, Outresol, texte de Léa Chauvel-Lévy
- 2013 *Table des matières*, éd. galerie Duchamp, conception éditoriale: documentation céline duval
Catalogue de l'exposition des lauréats du prix de Novembre à Vitry, texte d'*Eva Prouteau*
Catalogue L'art dans les chapelles, texte d'*Alice Laguarda*
Art absolument n°56, focus actualités, Galerie Isabelle Gounod
Art absolument n°53, les lauréats du prix de Vitry
Télérama/sortir, Réserve lapidaire, Galerie Isabelle Gounod, texte de Laurent Boudier
- 2012 Artothèque, Région et Galerie Hypertopie à Caen, texte d'*Eric Suchère*
Salon de Montrouge, texte de *Dominique Païni*
- 2011 En l'image le monde, *Jérémy Liron*, Editions la Termitière
Semaine n°287, les Ateliers du Plessix-Madeuc, texte de *Philippe Piguet*. éd. analogues
Dépeindre, catalogue de l'exposition au 6B à St-Denis
Vendanges de printemps 2011, Chamalot résidence d'artistes
- 2010 La Belle Revue
Revue Laura, n°9, avril-juin 2010, texte de *Yann Ricordel*
Entwürfe zur Umgestaltung der Kirche St.Aloysius, Kuntakademie Düsseldorf
- 2009 Traits pour traits, collection de dessins du Frac Haute-Normandie
- 2008 Catalogue Shakers, texte de *Frédéric Bouglé*
- 2007 Peinture et photographie, *Jean-Luc Chalumeau*, éditions du Chêne

INTRODUCING



MAUDE MARIS

Julie Crenn

Entre peinture, volume et dessin, espace réel et espace virtuel, Maude Maris construit un univers plastique et mental peuplé d'objets épurés et baignés de lumière douce.

■ À sa sortie de l'école des beaux-arts de Caen en 2003, Maude Maris peint des paysages artificiels, des maisons éventrées, des grottes, des aquariums. Une réflexion sur la ruine et sur une forme de représentation idéalisée de la nature se met progressivement en place. Elle produit ainsi des paysages figés, baignés de lumière douce et de couleurs irréelles. Ces dernières proviennent de matériaux synthétiques servant à la confection d'environnements et d'objets vecteurs d'une vision rassurante et maîtrisée de la nature. À cela s'ajoute son intérêt pour l'architecture et pour l'espace. C'est cela qui va mener Maude Maris à passer une année à la Kunstakademie de Düsseldorf dans l'atelier d'Hubert Kiecol. « Avec lui, je recherchais une rigueur et une exigence nécessaires à mes

propres recherches (1). » Là, elle travaille en collaboration avec des architectes et produit des œuvres en volume. Elle se nourrit également de l'art allemand qu'elle découvre sur place : les photographies de Frank Brauer ou de Thomas Demand, la sculpture d'Imi Knobel, la peinture de Thomas Huber ou encore les projets architecturaux de Gottfried Böhm. Maude Maris effectue alors une recherche visuelle intense. Elle collecte des images sur Internet pour les retravailler au moyen d'un logiciel. « Je voulais ainsi maîtriser tous les paramètres liés à la question du point de vue. » Au sein d'un espace virtuel, baigné d'une lumière artificielle, les « objets » sont mis en scène. Maude Maris compose ses propres natures mortes sur l'écran, puis les transfère sur la toile. Le logiciel lui permet de jouer sur l'intensité lumineuse et de créer des zones d'ombre qui, d'une autre manière, découpent l'espace. Pourtant, alors qu'elle gagne la maîtrise des effets lumineux, elle perd le rapport à la matière et à la couleur. Une réappropriation

devient alors nécessaire. « Je ne voyais plus l'intérêt et le sens de travailler à partir d'objets et d'images qui ne m'appartenaient pas. » Elle procède alors à la recherche d'objets en lien avec l'idée d'une nature contrôlée : des jouets, des rebuts du quotidien, des éléments décoratifs. Après un travail de découpe, de ponçage et de moulage en plâtre, l'empreinte de l'objet est peinte au moyen d'une palette synthétique : bleu-vert, gris argenté, rose pâle, beige ou marron doré. Les nouveaux objets sont ensuite disposés dans une boîte à trois murs, ouverte au-dedans. Les compositions sont photographiées, puis peintes sur toile. L'œuvre finale découle ainsi d'un processus jalonné de filtres conduisant à une image lissée. En écartant l'épaisseur et la texture, l'artiste souhaite conserver un effet distancié, quasi chirurgical, par rapport au sujet.

« Podium », 2013. Huile sur toile. 130 x 195 cm
(Toutes les photos, court. galerie Isabelle Gounod, Paris)
Oil on canvas



LE MONDE EN SCÈNE
Au départ, Maude Maris travaillait à partir d'un seul objet, développant une réflexion sur l'isolement, la solitude de cet objet disposé dans un espace vide et neutre. Au fur et à mesure, d'autres éléments ont colonisé ce même espace. Ils participent au caractère théâtral de son œuvre puisqu'ils adoptent à la fois la fonction de décor et de personnages. Au fil des moulages, l'artiste constitue une collection d'objets, qu'elle classe selon des familles en fonction de leurs formes, de leurs couleurs ou de leur pouvoir d'évocation. Ils sont à ses yeux des « caractères qui se partagent une même scène ». Les moulages colorés sont mis en scène au creux d'une pièce qui revêt tour à tour un costume naturel ou domestique. Les acteurs mutiques et énigmatiques font appel à nos souvenirs, notre imaginaire et notre histoire.

Ci-dessus/above:
« À l'appui », 2013. Huile sur toile. 185 x 250 cm.
"Supported." Oil on canvas
Ci-contre/opposite:
« Antre », 2013. Huile sur toile. 54 x 73 cm.
"Lair" Oil on canvas

Maude Maris prolonge ainsi l'art de la mémoire mis en œuvre, entre autres, par les primitifs italiens qui sont pour elle une source d'inspiration importante. Leurs peintures figurent des espaces ouverts offrant différentes temporalités qui à leur tour engendrent plusieurs narrations au sein d'une même œuvre. Les natures mortes de Maude Maris sont figées dans le temps et l'espace. Il revient au regard de déambuler mentalement dans ces paysages pour en percevoir les secrets à la fois attirants, gourmands, fascinants mais aussi déroutants et insolites.

TRACES ET EMPREINTES

Puisqu'elle procède par prélèvements constants, l'empreinte constitue un élément moteur dans la pratique de Maude Maris. Le moulage des objets trouvés est une première forme d'empreinte. Ses pièces en volume se trouvent également être les empreintes des œuvres peintes. En effet, les sculptures représentent l'envers du décor de ses peintures. L'artiste utilise les plans au sol de ses objets dont elle prélève le dessin pour le découper dans des planches de polystyrène coloré. Les sculptures peuvent ainsi être lues comme des fantômes. Elles participent à la création d'environnements où photographie, peinture, sculpture, dessin sont réunis. Si nous pouvions entrer dans la peinture et contourner les objets, nous serions confrontés à tout ce qui peut exister en arrière-scène, hors champs, hors cadre. « Les volumes sont l'extérieur et les peintures sont l'intérieur de l'espace. » Maude Maris nous engage à pénétrer dans son univers doux et déstabilisant. Depuis peu, elle a abattu les murs des boîtes avec lesquelles elle travaillait, laissant ainsi entrer la lumière naturelle. Chaque geste, aussi infime soit-il, comporte un flot de conséquences. Les reflets, les couleurs, les brillances, les ombres ne sont plus les mêmes. La dimension théâtrale s'estompée peu à peu pour faire entrer le réel : complexe, inimitable et inattendu. ■

(1) Toutes les citations sont extraites d'une conversation avec l'artiste, réalisée en juillet 2013.

Maude Maris

Née en 1980 à Caen. Vit et travaille à Caen
Expositions personnelles récentes
2012 Galerie Hypertopie, Abbaye-aux-Dames, Caen
Maison des Arts, Malakoff ; Galerie du Haut-Pavé, Paris
2013 L'art dans les chapelles, Pontivy, Chapelle Notre-Dame du Gelhouit, Melrand ; Galerie municipale, Vitry-sur-Seine ; Chez Robert, espace d'art contemporain ; Galerie Isabelle Gounod, Paris ; Galerie Duchamp, Yvetot
Expositions de groupe récentes
2012 *Novembre à Vitry*, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine ; 57^e Salon de Montrouge, Montrouge
2013 *Nominés du 17^e prix Antoine-Marin*, Arcueil
Un rêve habité, Maison des Arts, Grand-Quevilly
Carte blanche à Giljan Gelzer, galerie du Haut-Pavé

Combining painting, volume and drawing, Maude Maris constructs a visual and mental universe of carefully articulated forms, objects and colors.

When she left art school in Caen in 2003, Maude Maris painted artificial landscapes, gutted houses, caves and aquariums, gradually articulating a meditation on the ruin and an idealized representation of nature. Her landscapes seemed frozen in time, bathed in soft light and unreal colors. The latter came from synthetic materials used to make environments and from objects conveying a reassuring vision of nature as something mastered. She is also interested in architecture and space, which is why she spent a year in the Hubert Kiecol's atelier at the Kunstakademie in Düsseldorf. "With him I was looking to find the rigor and high standards I needed for my own explorations." (1) There she worked in collaboration with architects and produced mainly three-dimensional objects. She was also inspired by some of the German art she saw: the photographs of Frank Brauer and Thomas Demand, sculptures by Imi Knobel, paintings by Thomas Huber and architectural projects by Gottfried Böhm. Maris's intensive visual experimentation gave her work a new dimension. Between 2009 and 2010 she collected Internet images and reprocessed them using software. "I wanted to get a grasp of all the different parameters related to the question of viewpoint."

She sets out her objects in a virtual space bathed in artificial light, composing her still lifes on the screen before transferring them onto the canvas. The software enables her to modulate the intensity of the light and create zones of shadow which divide up the space in another way. But while this gives her increased control of the light effects, she loses the relation to material and color. Consequently, it is necessary to reappropriate. "I couldn't see the point any more of working with objects and images that didn't belong to me." So she then started looking for objects related to the idea of a controlled nature: toys, everyday junk, decorative elements. After cutting, polishing and casting in plaster, the trace of the object is painted in synthetic colors such as blue-green, silver gray, pale pink, beige or gold-brown. The new objects are then laid out in a three-sided box open at the front. These compositions are photographed and then painted on canvas. The final work is thus the result of a long process punctuated by filters leading to a smoothed image. By getting rid of thickness and texture, the artist aims to preserve an almost surgical effect of distance in relation to the object.

THE WORLD ON STAGE

Initially Maris worked with a single object, developing a meditation on isolation, the solitude of the object placed in an empty, neutral space. Gradually, other objects came to colonize this same space. They contribute to the theatrical character of his work because they perform the function of both props and characters. As her casts accumulate, so the artist builds up a collection of objects, which she classifies in families defined by form, color and power of evocation. She sees them as "characters that share the same stage." The colored casts are set out in a room whose appearance may be natural or domestic. These silent, enigmatic actors call on our memories, our imaginary and our history. Maris thus extends the art of memory put in place, among others, by the Italian primitives, one of her main sources of inspiration. Their paintings feature open space which convey different time frames and, consequently, generate several different narratives within a given work. Maris's still lifes are frozen in time and space. It is for the beholder to move around within them mentally so as to penetrate their secrets, which are at once alluring, appetizing, and fascinating but also disconcerting and unusual.

Based as it is on constant sampling, the imprint constitutes a driving element in Maris's work. Casting found objects is a first kind of imprint. Her three-dimensional pieces are also imprints of painted works. Indeed, the sculptures represent the hidden side of the paintings. The artist uses the floor-plan of her objects, taking their outline and cutting out their silhouettes in sheets of colored polystyrene. The sculptures can thus be read as ghosts. They partake of the creation of environments in which photographs, paintings, sculptures and drawings come together. If we are able to enter the painting and find our way round the objects, we will come up against the things that exist behind the scenes, off-camera, out of the frame. "Volumes are the exterior and the paintings are the interior of the space." Maris encourages us to enter her soft, unsettling world. She recently started knocking down the walls of the boxes she works with, letting in natural light. Each action, however slight, has a host of consequences. Reflections, colors, brightness and shadow, are no longer the same. The theatrical dimension is gradually fading to let in the real—complex, impossible to control and unexpected. ■

Translation, C. Penwarden

(1) All quotations are from a conversation with the artist in July 2013.

Expos

A côté de statuettes esquimaudes ou d'une œuvre de Jeff Koons trône, au milieu de ce joli pactole sentimental, un grand lit, comme si le créateur de *Einstein On The Beach* venait à peine de quitter les lieux. On est donc, ravi, un peu chez lui. Voir article page 8

Maryan (1927-1977) – La ménagerie humaine

Jusqu'au 9 fév., 11h-18h (sf sam.), 10h-18h (dim.), 11h-21h (mer.), musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, 3^e, 01 53 01 86 60. (4,50-7€).

Le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme rend hommage à l'une des figures les plus bouleversantes, et pourtant assez méconnue, de l'art d'après-guerre avec cette rétrospective dédiée à Maryan. Né en 1927 en Pologne, il passera son adolescence avec sa famille dans des ghettos, sera déporté à Auschwitz et s'embarquera en 1947 pour Haïfa, avant d'étudier l'art à Jérusalem. De Paris à New York, Maryan entamera alors, jusqu'à sa mort en 1977, un cycle de créations et de dépressions, que résumait bien ses formidables peintures et portraits de personnages grotesques, entre Kafka et Beckett, mais aussi ses carnets de dessins exposés pour la première fois. Un art singulier, plein de beauté et de solitude.

Matière et mémoire : la demeure du patriarcal

Jusqu'au 25 jan., 10h-18h (sf dim., lun.), 10h-12h30, 14h30-18h (sam.), galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine, 6^e, 01 44 41 69 65. Entrée libre.

A l'occasion du 90^e anniversaire de Jean-François Jaeger, directeur et âme de la galerie qui porte son nom accolé à celui, célèbre, de Jeanne Bucher, les deux galeries parisiennes, l'une rue de Seine et l'autre dans le Marais, exposent leurs trésors et toute l'histoire des rencontres fondatrices des lieux : rares sculptures et peintures de Dubuffet, peintures exceptionnelles de Nicolas de Staël (dont le sublime *Coin d'atelier, fond bleu* de 1955), compositions abstraites de Vieira Da Silva, sculptures de bois noirci de l'Américaine Louise Nevelson

et autres chefs-d'œuvre modernes. On dirait presque les salles d'un musée privé : chic, profitons-en !

et autres chefs-d'œuvre modernes. On dirait presque les salles d'un musée privé : chic, profitons-en !

Maude Maris – Réserve lapidaire

Jusqu'au 21 déc., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, 3^e, 01 48 04 04 80. Entrée libre.

Expo après expo, la galerie Isabelle Gounod tisse un beau programme en présentant de jeunes artistes qui renouent souvent avec la figuration et tentent de nouvelles voies d'exploration de la suavité picturale. On pourra ainsi saluer la prometteuse Maude Maris, née en 1980, et qui montre là une suite de peintures initiées selon un procédé complexe : elle réalise de petites installations de pierres et de moulages dans son atelier, les photographie, puis peint ces natures mortes figées dans des teintes froides, rose fané et bleu lilas. Une étrangeté et une fixation du temps que l'on aime bien.

Philippe Parreno – Anywhere, anywhere out of the world

Jusqu'au 12 jan., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88. (8-10€).

Après Londres et Bâle, le créateur français Philippe Parreno est l'hôte du Palais de Tokyo avec des œuvres dont la puissance envahit tout l'espace : une suite d'installations lumineuses ou sonores, des vidéos aussi léchées que des films de grands réalisateurs, des inventions à base de machines singeant la main de l'artiste, ou encore un piano égrenant les notes de l'air de Petrouchka, dirigé par une batterie d'ordinateurs. Une exposition hors norme, présentant aussi bien le fameux film Zidane, diffusé sur dix-sept écrans géants, que l'œuvre-performance de l'artiste anglais Tino Sehgal, invité spécial, qui évoque la disparition, la mort, le retrait du créateur par rapport à ses œuvres devenues autonomes. Un vrai souffle de flux créatif tous azimuts.

La Renaissance et le rêve – Bosch, Véronèse, Greco

Jusqu'au 26 jan., 10h-19h30 (j., ven., lun.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (7,50-11€).

Comment représenter les songes et les images nées

du rêve dans l'art de la Renaissance ? Voilà une agréable promenade, ni trop docte ni ennuyeuse, que propose le musée du Luxembourg avec des peintures et des dessins empruntés aux musées de Venise ou de Florence ou encore au Prado et au Louvre. D'une *Allégorie de la nuit*, de Ghirlandaio d'après Michel-Ange, à une *Vénus endormie*, de Paris Bordone, en passant par les figures cauchemardesques d'un Jérôme Bosch, on se laisse charmer par cette douce évocation d'un art né du sommeil.

Robert Combas – Dans les tuyaux, hommage à Maryan

Jusqu'au 9 fév., 11h-18h (sf sam.), 10h-18h (dim.), 11h-21h (mer.), musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, 3^e, 01 53 01 86 60. (4,50-7€).

En écho à la très émouvante présentation de l'œuvre méconnue et si attachante de Maryan (1927-1977) au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, l'artiste contemporain Robert Combas montre une suite de peintures, des scènes paillardes toujours alertes, ironiques et faussement naïves, dans les anciennes écuries de l'hôtel de Saint-Aignan. Un hommage et une filiation évidente.

Le surréalisme et l'objet

Jusqu'au 3 mars, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (9-13€).

Beaubourg fête un anniversaire sous la forme de l'accouplement arty d'une simple roue de vélo vissée sur un tabouret de cuisine. Ce machin banal, pas forcément excitant, signe en réalité l'entrée dans le monde de l'art des fameux ready-made de Marcel Duchamp, qui entendit exposer au public, à partir de 1913, des objets, « ni beaux ni laids », selon la théorie revendiquée d'une « indifférence visuelle » narquoise. Ces fameux objets, un porte-bouteilles ou une pelle, on les retrouve dans cette excitante expo retraçant à merveille l'histoire du surréalisme et son amour des objets, de Giacometti à Miró, ou de Dalí à Breton, avec ici et là, une large place faite à des artistes contemporains tels Théo Mercier et Cindy Sherman. Élégant

L'agenda des événements Télérama Sortir



Le Père

Jusqu'au 19 janv./Théâtre Hébertot
F. Zeller/L. Chollat.
N'est-on pas censé devenir, un jour, le parent de nos parents ? André n'est plus tout jeune. Anne, sa fille, lui propose de s'installer avec elle. Mais cela ne se passe pas comme prévu...
Rens./Rés. : 01 43 87 23 23
www.theatrehebertot.com



Platonov

Du 8 janv. au 1^{er} fév.,
Odeon-Théâtre de l'Europe
Anton Tchekhov/
Benjamin Porée. *Platonov*
est plus que jamais une histoire qu'on nous raconte, une fable et une fête : un débordement d'énergie pareil à la vie.
Rens./Rés. : 01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu



Frédéric Sigris refait l'actu

Jusqu'au 25 janv./Théâtre
Le Funambule Montmartre
Frédéric Sigris dresse un portrait au vitriol, drôle et engagé, de notre société. Miroir de l'actualité la plus récente, c'est un spectacle en constante évolution.
Rens./Rés. : 01 42 23 88 83
www.funambule-montmartre.com



América Latina 1960-2013

Jusqu'au 6 avr./Fondation
Cartier pour l'art contemporain
Axée sur la relation entre
texte et image, l'exposition
révèle la diversité des
pratiques photographiques
de 72 artistes de 11 pays
d'Amérique latine.
Rens. : 01 42 18 56 67
fondation.cartier.com



Art Orienté Objet

Jusqu'au 2 mars/Musée de la
Chasse et de la Nature
Par le duo d'artistes Marion
Laval-Jeantet et Benoit
Mangin. 30 sculptures,
photographies, vidéo,
installations pour envisager
un autre rapport de
l'homme à l'animal et à
l'environnement.
fondationfrancoisssommer.org

Maude Maris – Réserve lapidaire

Galerie Isabelle Gounod, Paris

Du 9 novembre au 21 décembre 2013

Pour *Réserve lapidaire*, Maude Maris s'inspire des caractéristiques des pierres pour donner à ses tableaux un effet glacé, lumineux et doux : au sein d'espaces cloisonnés, elle place des objets aux formes multiples, à la fois organiques, minérales et mécaniques. La sensation d'épure qui se dégage de ses peintures provient d'une mise à distance réfléchie, comme l'expression du désir de peindre dans une logique de déconstruction. En effet, ce sont tout d'abord de



Inventaire, 2013, huile sur toile, 100 x 195 cm.



Dans l'ombre, 2013, huile sur toile, 57 x 72 cm.

véritables volumes qui sont peints et mis en scène dans des maquettes, puis l'ensemble est photographié : l'image qui en résulte devient alors la base de chaque tableau. L'artiste emboîte les formes comme du mobilier, sur lequel des corps pourraient se reposer. La texture que celles-ci conservent procure à ses compositions une intensité et une profondeur, contribuant à la sérénité qu'exhale la vue de ses toiles. Maude Maris interroge les relations entre ces éléments, ayant trait à des formes d'architecture domestique, et l'espace. Ces réserves deviennent alors le discret théâtre où se mesurent les intensités de ces simples présences : les interstices et les jeux d'ombre évoquent des rapports sociaux, que pourraient entretenir ces volumes.

Camille Charretier

Joseph Cornell et les surréalistes à New York

Dalí, Duchamp, Ernst, Man Ray...

Musée des Beaux-Arts, Lyon

Du 18 octobre 2013 au 10 février 2014



Giorgio De Chirico, *Mélancolie hermétique*, 1919, huile sur toile, 42 x 49,5 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Paris.

L'exposition *Joseph Cornell et les surréalistes à New York* propose de revenir sur les traces d'une figure majeure du surréalisme et de la mettre en perspective avec d'autres grands artistes du mouvement tels que Dalí, Duchamp, Ernst ou encore Man Ray. Le parcours se concentre sur les années 1930-1950, période qui correspond à la maturité de l'œuvre de Cornell ainsi qu'à une phase de diffusion importante du surréalisme. Celui-ci a par ailleurs été déterminant dans le processus créatif de l'artiste, notamment en ce qui concerne l'emploi du collage et de l'assemblage d'objets. Ses travaux sont caractérisés par l'interrelation des pratiques et des formats en deux et trois dimensions, comme l'attestent notamment ses « boîtes d'ombres » renfermant des dés à coudre fixés sur des aiguilles, des anges de porcelaine et divers autres objets. Cependant, si les surréalistes exploient le bizarre, l'irrationnel et le rêve, l'artiste s'attache à explorer une part plus poé-



Joseph Cornell, *Filly Zosch Vers 1905*, construction (boîte), 25,4 x 22,3 x 5,4 cm. Collection de Robert Lehman, Courtesy Ansel et Robert Lehman.

tique de ces éléments et s'est toujours défendu d'appartenir au mouvement. Tout en puisant à sa source, il a réussi à s'en affranchir pour ouvrir de nouvelles portes annonçant aussi bien le pop art que le minimalisme.

Charlotte Barbier

ARTSLANT Paris

The Slant | HOME | MAGAZINE | CALENDAR | GALLERIES | ART SHOP | ARTISTS | COMMUNITY | ADD

Watchlist Artist: Maude Maris



Let us say once again, after a few others, that Maude Maris makes objects, that she moulds them, and then places the shapes she has cast into small boxes, models that are open on one side, that she then, under given lighting conditions, takes photographs of her compositions, and that it is finally from these photographs that she paints her paintings.

Maude Maris's paintings thus undergo a process or, rather, the implementing of a setup which may recall Giorgio Morandi's. We can suppose that, contrary to Morandi, who checked after nature—even though it was a theatricalized nature—, Maude Maris conceives of her setup as a way of putting things at a distance, she is not painting an object, but the photograph of a positive she has obtained through casting. Her painting is thus the result of a series of filters whose aim is to abstract the object. The object is decontextualized not only through the casting process, but also through photography, which falsifies its reality, and then again through painting, as the colour given to the object in the painting has nothing to do with that of the initial object. And the same goes for materials, which take on a hardness or softness, a brightness or dullness that bear no relation either to the original document.

(Text source: [Galerie Isabelle Gounod](#) "Photographies concerning the paintings of Maude Maris" Site Isabelle Gounod (France))



More on Maude Maris (b. 1990, Caen, France)

Maude Maris's painting is all the more secretive as the means implemented for its realization are remarkably discrete: no impastos, no gestural marks, no dripping... only what is necessary to a visible yet homogeneous craftsmanship, to a neat and meticulous execution that shuns virtuosity. Maude Maris's painting is smooth on the surface and discretely expressive in its effects. The only effect that is emphasized is that of the objects' reflections on the floor, an obvious evocation of a cliché of our times, the graphic interfaces of computers and Apple MP3 players—and as such, they are just as inexpressive stereotypes. Maude Maris's painting is devoid of any symbolical content, any expressivity, any reference to any kind of real... it is the representation of a scenography which is waiting for no actor, no human body and text, to come into being. It is staging its own power to be in almost complete silence.

(Text source: [Galerie Isabelle Gounod](#) "Photographies concerning the paintings of Maude Maris" Site Isabelle Gounod (France))

For further information on: [\(ArtSlant Profile\)](#) [\(Artist's Website\)](#) [\(Gallery\)](#)

(All images: Maude Maris. Courtesy of the artist and Galerie Isabelle Gounod.)

